



OBSERVATOIRE géopolitique du religieux

L'AFRIQUE, LABORATOIRE DES RECOMPOSITIONS RELIGIEUSES MONDIALES

François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
Directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

Octobre 2025



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

François Mabile est professeur (HDR) de sciences politiques (relations internationales), spécialiste des acteurs religieux dans les relations internationales et notamment de la diplomatie pontificale. Chercheur associé à l'IRIS, il y dirige l'Observatoire géopolitique du religieux. Ses recherches intègrent également une forte dimension prospective depuis sa collaboration avec le Département Paix et Conflits de l'Université d'Uppsala et avec le Copenhague Institute of Future Studies.

Dernier ouvrage paru : *Le Vatican. La papauté face à un monde en crise*. Éditions Eyrolles, janvier 2025.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Sous la direction de **François Mabile**, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, cet observatoire a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré.

Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points crisogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

INTRODUCTION

Comme pour d'autres continents, la place de la religion en Afrique dépasse largement le domaine de la croyance individuelle ou de la spiritualité privée. La perspective intégraliste (la religion dans toutes les sphères de la vie, dans les domaines privé, social, sociétal et politique) y opère souvent, ici comme ailleurs. Elle constitue souvent un facteur structurant des sociétés mais aussi un instrument de légitimation du pouvoir politique. En Afrique comme sous d'autres cieux, on y constate « L'ambivalence du sacré » (*The Ambivalence of Sacred* pour reprendre le titre d'un bref ouvrage de l'américain Scott Appleby), la religion étant selon les cas vecteur essentiel de conflictualité ou au contraire de pacification. Le présent des religions est encore affecté par l'histoire coloniale et postcoloniale, qui montre que le religieux ne peut être totalement dissocié des dynamiques de domination, des processus d'émancipation, qu'il convient de prendre en compte, en régime de mondialisation, les différentes recompositions identitaires auxquelles on assiste. Aujourd'hui, dans un contexte marqué notamment par les flux migratoires ou par la fragilité de nombreux États, les religions africaines connaissent un processus de transformation qui les inscrit au cœur des grands enjeux contemporains.

L'Afrique apparaît ainsi comme un laboratoire planétaire des recompositions religieuses. Les phénomènes de mobilité et de diversification interne y prennent une ampleur particulière. Ils sont d'autant plus significatifs que le continent abrite des foyers de croissance démographique uniques dans le monde, ce qui confère à ses dynamiques spirituelles une portée mondiale. La compréhension de la géopolitique des religions en Afrique ne se réduit donc pas à l'étude des clivages traditionnels entre christianisme, islam et religions africaines endogènes. Elle implique d'observer des transformations beaucoup plus complexes : circulation transnationale des pratiques, émergence d'autorités religieuses alternatives, hybridations spirituelles et nouvelles formes de légitimité.

LA MOBILITÉ DU RELIGIEUX ET LA CONSTITUTION DE RÉSEAUX TRANSNATIONAUX

On le sait, la mondialisation n'a pas seulement favorisé la circulation des capitaux, des personnes et des marchandises ; elle a aussi accéléré la mobilité du religieux. Comme l'ont montré Meintel et LeBlanc dans leurs travaux sur la mobilité spirituelle¹, les religions ne se

¹ Notamment Deirdre Meintel et Marie Nathalie Leblanc, « Présentation : La mobilité du religieux à l'ère de la globalisation », *Anthropologie et Sociétés* 27, no 1 (2003).

contentent pas d'accompagner les flux migratoires : elles les façonnent et les reconfigurent. L'Afrique illustre de manière exemplaire cette tendance.

Ainsi, le pentecôtisme, issu d'un foyer initialement nord-américain, s'est diffusé sur le continent à travers des réseaux missionnaires, mais il a rapidement été réapproprié et transformé par des Églises africaines indépendantes. Celles-ci ont développé leurs propres styles de culte (dans la logique de la religion importée, processus d'inculturation inversée), avec leurs leaders charismatiques et finalement, leurs propres réseaux transnationaux. Certaines de ces Églises se sont implantées durablement dans les diasporas africaines en Europe ou en Amérique du Nord, créant une véritable circulation transatlantique de pratiques liturgiques, de musiques et plus globalement, de cultures religieuses.

Dans le domaine musulman, le phénomène est tout aussi perceptible. Les confréries soufies sénégalaises, en particulier le mouridisme, ont constitué des réseaux de commerce et de solidarité transnationaux qui dépassent largement les frontières de l'Afrique de l'Ouest. En parallèle, l'essor des mouvements salafistes, soutenus par des financements en provenance du Golfe, a introduit un nouveau modèle d'islam plus rigoriste, souvent en tension avec les formes traditionnelles d'islam confrérique. Cette confrontation illustre le rôle du religieux comme vecteur de différenciation identitaire et comme instrument d'affirmation géopolitique.

On aurait tort de limiter ces mobilités aux grandes confessions mondiales. Les religions africaines endogènes, comme ailleurs d'autres pratiques religieuses territorialement circonscrites, connaissent elles aussi des processus de transnationalisation. Les cultes yoruba², comme celui d'Ifa³ ou de Shango⁴, se sont réimplantés dans les diasporas ; afro-descendantes des Amériques, avant de revenir en Afrique sous des formes hybrides. Ce retour illustre une dynamique circulaire où la religion devient un espace d'expression identitaire et de réinvention culturelle.

https://www.researchgate.net/publication/237606895_PRESENTATION_La_mobilite_du_religieux_a_l'ere_de_la_globalisation

² Paul Mvengou Cruz Merino, 72. *Orishas en déportation*. Éditions Science et Bien Commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/colonialite/chapter/orishas-en-deportation/>

³ UNESCO, « Le système de divination Ifa », *Patrimoine culturel immatériel* <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-systeme-de-divination-ifa-00146>

⁴ « Shango : l'histoire du roi devenu dieu dans la mythologie yoruba », *Ultimes Griots* <https://www.ultimesgriots.com/shango-lhistoire-du-roi-devenu-dieu-dans-la-mythologie-yoruba/>

DIVERSIFICATION INTERNE : CHRISTIANISMES ET ISLAMIS PLURIELS

L'un des traits les plus marquants des recompositions religieuses en Afrique réside dans la diversification interne des traditions existantes. Du côté chrétien, la croissance démographique du pentecôtisme et des Églises charismatiques bouleverse l'équilibre avec les Églises catholique et protestante classiques. Les Églises indépendantes africaines, souvent fondées par des prophètes ou des leaders charismatiques, offrent une alternative religieuse qui combine un triptyque pragmatique maintenant bien identifié : une théologie de la prospérité⁵, une forte dimension thérapeutique et enfin, un lien étroit avec la vie quotidienne des fidèles. Cette fragmentation entraîne une multiplication des autorités spirituelles et un affaiblissement relatif des hiérarchies ecclésiales traditionnelles.

Dans l'islam, la diversité est tout aussi frappante. À côté des confréries soufies⁶ historiquement implantées, on observe une poussée du salafisme et, dans certains cas, l'apparition de mouvements jihadistes. Les débats théologiques sur la pureté de la pratique, sur l'autorité religieuse relèvent d'une problématique plus large, celle du rapport à la modernité et se traduisent sur le terrain par des conflits de légitimité. Le cas du Sahel est emblématique : la confrontation entre l'islam soufi malékite et les mouvances salafistes armées redessine les appartenances religieuses en fonction des stratégies de survie des populations.

La pluralisation religieuse africaine ne signifie pas seulement concurrence entre confessions ; elle implique aussi l'émergence de syncrétismes et de nouvelles formes spirituelles. Les religions africaines endogènes continuent de se transformer, parfois intégrées aux pratiques chrétiennes ou islamiques, parfois réinventées sous des formes néo-traditionnelles qui répondent aux attentes déjà évoquées de guérison, de protection (dimension thérapeutique) et de continuité identitaire dans des sociétés fréquemment bouleversées.

⁵ Sébastien Fath, « Les sept théologies de la prospérité », *Regards protestants*, 24 mai 2022 <https://regardsprotestants.com/actualites/francophonie/les-sept-theologies-de-la-prosperte/> ; « Théologie de la prospérité. » *La Croix*, 12 janvier 2023. <https://www.la-croix.com/Religion/theologie-prosperte-2023-01-12-1201250316> ; Denis K. Dagou, « Nouveaux mouvements religieux et théologie de la prospérité à Abidjan : champ d'action », *Revue des sciences religieuses* 91, no 3 (2017) : 431-446. <https://journals.openedition.org/rsr/3781?lang=de>

⁶ Luizard, Pierre-Jean. « Le soufisme réformiste : l'exemple de trois confréries ». In *Modernisation et nouvelles formes de mobilisation sociale. Volume II : Égypte-Turquie*. Le Caire: CEDEJ - Égypte/Soudan, 1992. <https://books.openedition.org/cedej/1052?lang=fr> – Voir aussi, dans une littérature très riche : Fabienne Samson. Le soufisme en Afrique de l'Ouest. 2017. <https://shs.hal.science/halshs-01504225v1/document>

LE RELIGIEUX COMME ACTEUR SOCIAL ET POLITIQUE

L'importance du religieux en Afrique ne se comprend pas uniquement à travers ses formes doctrinales ou ses réseaux transnationaux. Elle se mesure aussi à la place centrale qu'occupent les acteurs religieux dans le champ social et politique. Dans des contextes où l'État est souvent fragile, corrompu ou absent, les institutions religieuses assurent des fonctions essentielles.

Les Églises et les mosquées constituent des « Eglises-Providence » qui se substituent aux Etats-Providence défaillants : elles organisent la scolarisation (l'Eglise catholique peut disposer d'un maillage scolaire aussi important voire supérieur à celui des Etats, gèrent des hôpitaux, distribuent de l'aide alimentaire et en situation de crise, deviennent des opérateurs humanitaires qui participent à l'accueil des déplacés internes ou des réfugiés. En République démocratique du Congo, au Cameroun ou encore en Côte d'Ivoire, l'Eglise catholique constitue l'un des acteurs les plus influents de la société civile, capable d'organiser des missions d'observation électorale et de peser sur les décisions politiques. Au Mali ou en Centrafrique, certaines organisations religieuses jouent un rôle de médiation dans les conflits communautaires, remplissant une fonction que l'État est incapable d'assumer.

Dans bien des cas, il n'est pas faux d'évoquer une « centralité sociale » qui confère aux acteurs religieux une visibilité politique accrue. Agissant concrètement dans la vie courante, ce qui leur assure une visibilité dans les sociétés, dans un contexte également de concurrence entre confessions, ces acteurs religieux - « Eglises Providence » - deviennent des interlocuteurs incontournables pour les gouvernements, mais aussi pour les puissances étrangères et les bailleurs de fonds. Le religieux, loin de se limiter au registre spirituel, s'impose alors comme un acteur de gouvernance et surtout de légitimation.

CONCLUSION : LA RELIGION COMME CLE DE LECTURE DU CONTINENT

L'Afrique apparaît aujourd'hui comme un espace privilégié pour observer les recompositions religieuses globales. La pluralisation des confessions, la mobilité transnationale des pratiques, la diversification interne des traditions et l'importance sociale et caritative des institutions religieuses en font un véritable laboratoire spirituel et géopolitique.

Ces dynamiques ne peuvent être comprises uniquement à travers les catégories classiques de la sécularisation ou du syncrétisme. Elles invitent à repenser la religion comme un langage de recomposition sociale, parfois comme un instrument de pouvoir. Comme on le constate en Occident, la religion est aussi un vecteur d'identité collective, fournissant des normes et des valeurs articulées aux discours politiques privés des « grands récits » de naguère, ceux de la Guerre froide. Dans ce contexte, l'analyse de la géopolitique africaine ne saurait se passer d'une compréhension fine des mutations religieuses en cours. Loin d'être périphérique, le religieux est ainsi au cœur des transformations qui affectent le continent. L'Afrique ne constitue pas seulement un terrain d'étude particulier ; elle est désormais un espace central de la géopolitique mondiale des religions, dont les évolutions auront des répercussions bien au-delà de ses frontières.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.